

L'USB : tremplin vers le droit

Depuis la signature d'une entente en 2017, des diplômés de premier cycle de l'Université de Saint-Boniface (USB) ont un accès privilégié aux facultés de droit de l'Université d'Ottawa et de l'Université de Moncton afin de poursuivre des études juridiques en français. Nous avons rencontré deux étudiantes à Ottawa, Stéphanie Bauch et Jana Vandale.

« De façon générale, le droit a le vent dans les voiles au Manitoba français, dit le doyen de la Faculté des arts et de la Faculté des sciences de l'USB, Alexandre Brassard. Les juristes jouent un grand rôle dans notre société. Les francophones ont besoin d'accéder à la justice dans leur langue. Historiquement, de nombreux meneurs de la communauté ont été des avocats et des magistrats et ils se sont battus pour nos droits. Il reste cependant d'importantes lacunes à combler en matière de services juridiques. »

En vertu de l'entente, l'Université de Moncton et l'Université d'Ottawa réservent des places dans leur baccalauréat en droit aux diplômés de l'USB, « ce qui fait de l'Université de Saint-Boniface l'endroit idéal pour décrocher le premier baccalauréat préalable », soutient Alexandre Brassard. Tous les baccalauréats de l'USB peuvent mener à des études en droit.

À Ottawa, le programme Juris Doctor en français (section de common law) se déroule sur trois ans, chaque année comptant trois trimestres. Les étudiants inscrits en

français peuvent suivre jusqu'à cinq cours en anglais durant leur programme. C'est une occasion rare de pouvoir étudier le droit en français et en anglais dans le même établissement. Environ 80 étudiants y sont admis par année.

En matière de formation en common law, il est à noter que le baccalauréat en droit de l'Université du Manitoba propose 30 crédits en français et cherche à étendre cette offre. Le Service de perfectionnement linguistique de l'USB fournit d'ailleurs un appui à cet important projet. De plus, l'École de traduction de l'USB créée en ce moment des cours en ligne de traduction juridique.

CHOIX ÉVIDENT POUR L'UNE, COUP DE CHANCE POUR L'AUTRE

Stéphanie Bauch et Jana Vandale ont toutes deux reçu leur diplôme de l'USB en 2018, et ont commencé leurs études en droit à l'Université d'Ottawa l'automne de la même année. Elles ont déjà achevé la moitié de leur parcours.

Photo : gracieuseté Jana Vandale



Photo : gracieuseté Stéphanie Bauch



Stéphanie Bauch

(Baccalauréat ès arts, majeure en psychologie et mineure en sociologie)

Stéphanie savait qu'elle voulait devenir avocate depuis la quatrième année du primaire. Sa vocation est claire : « Durant toute ma vie au Manitoba, j'ai eu accès à des services en français. Cela a eu un impact très positif sur moi. Je veux pouvoir offrir des services en français et avoir à mon tour une influence positive sur les autres. »

Elle compte mener une carrière bilingue, et se prépare en conséquence. L'été dernier, elle a travaillé en anglais, au cabinet Ratuski. En janvier, elle a fait son stage chez Mitousis Lemieux Howard Law Corporation, en droit de la famille. Les deux cabinets sont au Manitoba. « Le but est justement que nos jeunes, forts d'une formation en common law en français, gardent des liens avec le Manitoba et y reviennent pour servir nos communautés », se réjouit Alexandre Brassard.

Jana Vandale

(Baccalauréat ès arts, majeure en psychologie et mineure en français)

Au terme de ses études à l'USB, Jana était plutôt indécise quant à son avenir professionnel. Elle a considéré l'ergonomie et la psychologie, mais a finalement choisi le droit. « J'étais un peu perdue, alors j'ai tenté ma chance. Et, j'ai été chanceuse, car j'ai rapidement découvert que j'aime beaucoup le droit! » Elle a fait son premier stage l'été dernier à l'Association du barreau du Manitoba et celui de janvier à Infojustice Manitoba. Elle souhaite ainsi s'ancrer dans la communauté franco-manitobaine qui exerce le droit, comme elle le fait déjà à Ottawa.

UNE ADAPTATION RÉUSSIE

La première session à Ottawa a amené son lot de stress pour les deux étudiantes. Elles ont notamment appris que l'examen final compte pour 100 % de la note dans plusieurs cours. Autrement, l'adaptation dans la capitale s'est bien déroulée : « Les gens ici sont très accueillants. Oui, c'est plus gros – l'USB, c'est un bâtiment; l'Université d'Ottawa, c'est un immense campus – mais en une semaine, je connaissais le prénom des 80 personnes de ma cohorte », confie Stéphanie. « On profite d'un cadre privilégié en tant que francophones. Ils sont 400 au programme équivalent en anglais. J'imagine qu'ils n'ont pas la même proximité que nous », renchérit Jana.

Stéphanie et Jana poursuivront leurs études à Ottawa encore une année et demie et comptent être admises au barreau du Manitoba en 2022.